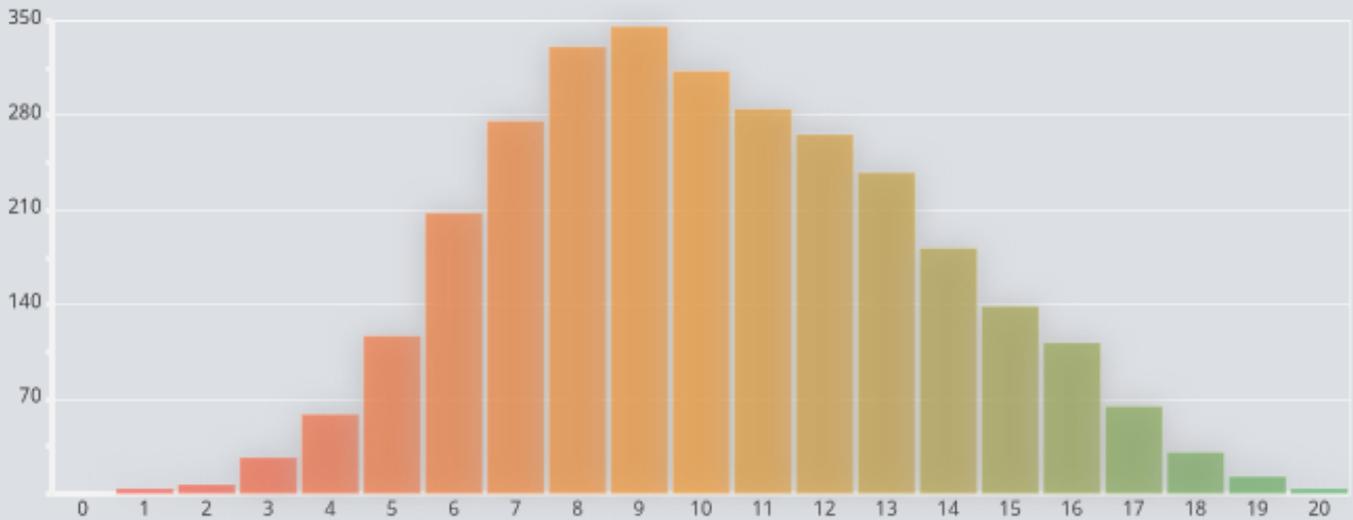


CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

Statistiques générales de l'épreuve



Minimum :	1,00 / 20	Quartile inférieur :	8,00 / 20
Moyenne :	10,20 / 20	Médiane :	10,00 / 20
Maximum :	20,00 / 20	Quartile supérieur :	13,00 / 20
Ecart type :	3,41	Ecart interquartile :	5,00

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

Note de M. Brunn (Inspecteur Général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche)

Les rapports sur les compositions de français des concours A et ATB de la Banque Agro-Veto pour la Session 2020, confiés à l'expertise de Madame Joëlle Wasiolka-Lawniczak, soulignent cette année de véritables progrès de la réussite des candidats dans la dissertation, après des années qui avaient semblé témoigner au contraire d'un éloignement progressif des candidats vis-à-vis de ces exercices, jusqu'au signal d'inquiétude donné par le rapport de la session 2019. Il y a d'autant plus lieu de s'en réjouir que ces progrès remarquables interviennent à la fin d'une année particulièrement difficile pour les candidats et leurs préparateurs, dans le contexte d'une pandémie qui a constitué pour tous un véritable défi. Le Service des Concours Agronomiques et Vétérinaires l'aura surmonté grâce à son travail précis et attentif : qu'il en soit ici vivement remercié.

L'amélioration sensible des dissertations présentées lors de cette session témoigne d'une prise en compte des conseils donnés ces dernières années par les rapports successifs : le jury s'en félicite et remercie les préparateurs de l'excellence de la formation qu'ils délivrent à leurs élèves, quelle que soit la difficulté des circonstances. Mais cette amélioration témoigne également de l'intérêt, pour les candidats de la filière, de ces épreuves qui, pour s'appuyer sur la lecture et l'analyse d'œuvres littéraires et philosophiques, n'en mobilisent pas moins des qualités de réflexion et de rédaction assurément utiles à chacun, et non aux seuls esprits littéraires. Savoir analyser un énoncé, en percevoir les forces et les faiblesses, les points saillants et les implicites, confronter cet énoncé à une ample série de cas pour dégager des invariants et distinguer les principes qui président aux variations ; rendre compte de ces analyses dans une langue correcte et claire, qui peut même être élégante, et défendre par une expression maîtrisée la logique d'un propos pour rendre convaincante l'hypothèse dont on est soi-même convaincu, en l'éprouvant par sa mise en œuvre réfléchie : autant qu'aux spécialistes des sciences humaines ou des humanités, ces qualités sont indispensables aux scientifiques et aux savants. C'est l'honneur d'un concours que de permettre à ses candidats de les développer en s'appuyant sur des disciplines complémentaires, et la formation ainsi reçue pendant deux ou trois ans par les élèves montre exemplairement ses fruits cette année.

Que l'ensemble du jury soit enfin remercié d'avoir mis en œuvre une correction harmonisée et précise, malgré des circonstances particulières et une contrainte très forte : au-delà de son professionnalisme, c'est son dévouement au service des étudiants qui mérite ici d'être salué.

Alain Brunn
Inspecteur Général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche
Groupe des Lettres (collège EDP)

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

Thème du programme 2019-2020 : la démocratie

Sujet 2020

« La démocratie trouve un précieux auxiliaire dans le rejet de toutes les formes monopolistiques, oligarchiques ou démagogiques, de la politique. Mais sa signification profonde ne lui vient pas de l'organisation institutionnelle des États. Parce qu'elle est une « manière de vivre », une manière d'être ensemble, chacun, en elle, porte sa part de responsabilité. »

Simone Goyard-Fabre, *Éléments de philosophie politique*, Armand Colin, 1996, p. 124.

Cette réflexion de Simone Goyard-Fabre correspond-elle à votre lecture des ouvrages *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, *De la démocratie en Amérique* (tome II, partie IV) d'Alexis de Tocqueville et *Le Complot contre l'Amérique* de Philip Roth ?

Bilan d'ensemble

Le jury se réjouit d'avoir pu lire cette année d'excellentes copies, dans lesquelles une intime connaissance des œuvres fournissait la matière d'une démonstration ajustée à la citation proposée. De manière générale, les travaux corrigés nous ont donné le sentiment que les étudiants avaient éprouvé un intérêt certain pour le thème et les œuvres au programme. Les dissertations se sont révélées mieux étayées que lors de la session précédente et les textes ont été mobilisés de façon plus équilibrée. Aussi souhaitons-nous remercier nos collègues pour la qualité de la préparation offerte aux candidats et saluer ces derniers pour leur travail et leur engagement dans l'épreuve de composition française, malgré les difficultés engendrées par la crise sanitaire.

Avant d'entrer dans le détail des différentes parties de l'exercice, nous voudrions néanmoins attirer l'attention des futurs candidats sur plusieurs attendus fondamentaux encore insuffisamment pris en compte lors de cette session, quels que soient les motifs de satisfaction que celle-ci ait pu apporter par ailleurs.

D'abord, une évidence : on attend des candidats qu'ils traitent précisément le sujet soumis à leur étude. Traiter précisément un sujet ne signifie pas, compte tenu du temps limité de l'épreuve, épuiser totalement le sens d'une citation, mais chercher à l'élucider honnêtement, dans sa spécificité et dans sa richesse, et construire le raisonnement à partir de cette élucidation. Cela implique de ne pas choisir arbitrairement, dans le propos de l'auteur, tel ou tel aspect au détriment des autres, de ne pas céder aux raccourcis, aux simplifications, et aux généralisations abusives, de s'interdire d'instrumentaliser l'énoncé au profit de la restitution d'un cours ou d'un corrigé. Inversement, il y a lieu de revenir régulièrement à la lettre de la citation et d'établir systématiquement le rapport entre la démonstration effectuée et la thèse de l'auteur. Le degré et la précision du traitement de l'énoncé sont des critères de première importance dans l'évaluation : les évitements sont systématiquement pénalisés, tandis que les efforts pour affronter la citation, telle qu'elle est, sont valorisés. Ces principes restent valables quelle que soit l'ampleur de l'énoncé, assez long comme lors des dernières sessions, ou plus court comme cela a été le cas en 2015 et pourrait à nouveau l'être.

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

Ensuite, on demande aux candidats d'identifier le ou les problèmes que soulève la citation, de façon à la discuter. Il ne suffit pas à cet effet d'affubler mécaniquement d'un point d'interrogation le sujet, une partie du sujet, ou une reformulation du sujet, même pertinente. La problématisation requiert une authentique réflexion dont seule une bonne compréhension du propos de l'auteur garantit la validité. Sans cette compréhension, le débat risque de porter à faux. Il faut donc dégager les enjeux, expliciter les problèmes, les construire, tâche dont une ou deux questions sommaires ne suffisent pas à s'acquitter.

La qualité de la lecture du sujet et du questionnement qu'il suscite se révèle d'abord dans l'introduction. Dès lors, le jury invite les futurs candidats à apporter à sa composition tout le soin nécessaire.

Enfin, on attend que des derniers élaborent, pour répondre à la problématique posée, un raisonnement lisible : clair, correctement écrit, cohérent, et, bien entendu, visuellement déchiffrable. Le jury a constaté cette année un relâchement étonnant et, espérons-le, éphémère, dans le soin apporté aux copies.

L'appropriation personnelle du programme et la maîtrise du lexique associé au thème, un entraînement régulier visant à ancrer les bons réflexes, et la mobilisation des connaissances et des lectures au service de la réflexion sur la citation proposée conditionnent la réussite. La session 2020 confirme que celle-ci est à la portée de tout candidat sérieux et capable de faire appel à des compétences somme toute communes aux scientifiques et aux littéraires : qualités d'analyse, esprit critique permettant de bien circonscrire un problème pour le résoudre d'autant mieux, et aptitude au raisonnement logique.

Bilan détaillé

I. Introduction

I. 1. Écueils

Comme nous avons tenu à le souligner d'emblée, les introductions sont restées trop souvent, lors de la session 2020, en deçà des attentes du jury. Cela tient d'une part aux manques qui en affectent le noyau dur — analyse et problématisation —, et d'autre part à un défaut de cohérence entre ses différentes étapes. De fait, les candidats en respectent dans une large majorité les moments attendus que sont l'amorce, la citation intégrale du sujet, l'analyse et la reformulation, la problématique et l'annonce de plan, mais sans en percevoir réellement l'intérêt et le lien. Cette tendance avait déjà été observée et décrite dans le rapport précédent. Il n'est ainsi pas rare qu'une analyse convenable débouche sur une problématisation très restrictive, inadaptée, ou paresseuse, c'est-à-dire sur un questionnement qui ne s'appuie pas sur les acquis de l'analyse et de la reformulation. Dans le même ordre d'idées, l'annonce de plan oublie parfois qu'elle doit être un projet de réponse à la problématique posée, soit que le candidat poursuive une dérive loin du sujet entamée à l'étape précédente, soit qu'il revienne à la lettre de la citation sans en avoir pleinement mesuré le sens. La fragmentation regrettable d'un nombre croissant d'introductions en paragraphes isole même de plus en plus souvent sur la page ce qui avait déjà été séparé dans la pensée et achève d'ôter à l'introduction son caractère de totalité organique. Parfois, une introduction superficielle

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

laisse place à un développement pertinent, quand on a le réflexe salutaire de renouer avec la citation au cours de la démonstration, pour enfin en peser les termes. Ces écueils indiquent que l'introduction est de moins en moins considérée par les candidats comme le point de départ nécessaire de la réflexion : la mécanique semble trop souvent tourner à vide, comme si les moments de l'introduction n'étaient pas solidaires entre eux, et avec la suite du devoir, et qu'il suffisait de montrer au correcteur qu'on connaît les étapes successives d'un protocole. Certes, la dissertation est un exercice formel et codifié. Mais, comme Tocqueville nous a habitués à le penser, les formes possèdent un sens et une fonction. Nous aurons à y revenir en étudiant le propos de Simone Goyard-Fabre.

Concernant l'analyse du sujet, force est de constater que cette année encore, les candidats ont eu tendance à tronquer la citation. Dans un nombre de copies non négligeables, le rejet des « formes monopolistiques, oligarchiques ou démagogiques de la politique » et la « responsabilité » ont retenu l'essentiel de l'attention. La « manière de vivre » et « d'être ensemble » ne recevait pas de contenu précis et se trouvait assimilée à la « responsabilité » que Simone Goyard-Fabre présente pourtant comme leur conséquence. La notion d'« organisation institutionnelle des États » a été omise dans beaucoup de travaux, alors même qu'il était possible d'en préciser le sens grâce au contexte, en établissant le lien avec les « formes politiques » évoquées dans la première phrase du propos. Comment espérer comprendre et donc traiter un sujet dont on ne retient que quelques mots ? Redisons-le avec force : de telles esquives, aisément repérables à la fois par les candidats au moment où ils composent et par les correcteurs au moment d'évaluer, ne sont pas acceptables et font perdre des points précieux. On déplore également une certaine indifférence à la logique d'une citation pourtant fermement architecturée. Trop peu de candidats prennent le temps de caractériser le cheminement de la pensée de l'auteur et même parfois simplement de le suivre, commençant inexplicablement leur analyse par la deuxième ou la troisième phrase. Sans doute cela va-t-il de pair avec les coupes sombres pratiquées dans le sujet : certains aspects, après avoir été arbitrairement isolés, sont artificiellement recombinaisonnés, au mépris de la fidélité à la pensée de l'auteur. Dernier écueil à signaler : le flou conceptuel. Pour ne retenir que l'exemple le plus frappant, la « manière de vivre » proprement démocratique a souvent reçu une signification si large qu'elle incluait ce que Simone Goyard-Fabre lui oppose manifestement : le pouvoir du peuple, qui se rattache à la dimension politique de la démocratie. De telles altérations aboutissaient à des reformulations irrecevables selon lesquelles l'auteure affirmait tout bonnement que le peuple est au fondement de la démocratie. Voilà qui éclairait sous un nouveau jour la mobilisation par nombre de candidats, en amorce, de la définition que donne Lincoln de la démocratie (« le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple »), mais ne rendait nullement justice à la citation. L'amorce est bien entendu d'autant plus pertinente que le sujet est compris, et, si elle ouvre la dissertation, elle doit être recherchée au cours du travail préparatoire après que l'analyse a été effectuée.

Dans la mesure où seule une bonne analyse du sujet permet d'en dégager l'enjeu et de faire apparaître le ou les problèmes qu'il recèle, les problématiques n'ont pas toujours donné entière satisfaction. Les mêmes insuffisances grèvent ces deux étapes-clés de l'introduction. Faute de considérer la citation comme une totalité organisée, les candidats la questionnent en effet par bribes, en se contentant de reprendre le sujet à la forme interrogative, totalement ou partiellement, et en multipliant parfois de façon excessive les questions. Pourtant, le moment est désormais venu, forts du regard critique que les œuvres ont permis d'acquérir, de déconstruire les rapports tissés par l'auteur et d'envisager la recombinaison qui était totalement exclue à l'étape précédente sous peine

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

d'en trahir la pensée. Il ne s'agit pas de tout contester en bloc et mécaniquement, mais de construire un problème, ce qui ne requiert pas nécessairement l'emploi de l'interrogation, directe ou indirecte. De cette opération découle la problématique proprement dite : la question ou l'ensemble limité et cohérent de questions qu'on ne peut poser à bon escient qu'après avoir réellement fait l'effort de passer au crible la citation. Trop souvent les candidats se sont demandé si la responsabilité citoyenne assurait bel et bien la pérennité de la démocratie : il y a là une restriction drastique (à la notion de responsabilité) et un déplacement (du *sens profond* de la démocratie à sa *viabilité*) qui rendent le questionnement inapproprié. Il faut enfin à ce stade de l'introduction, comme dans l'analyse, renoncer à la généralisation abusive. Certes, Simone Goyard-Fabre s'interroge sur la « signification profonde » de la démocratie. Mais elle le fait en des termes précis, en opposant et en hiérarchisant deux aspects possibles, si bien qu'on ne peut se contenter de se demander, globalement, quelle est la définition ou l'essence de la démocratie – question par ailleurs bien trop abyssale pour être traitée en trois heures.

Le jury voudrait enfin attirer l'attention sur deux défauts qu'il a vu fleurir cette année. D'une part, certains candidats, au lieu de rappeler les titres des œuvres à la faveur de la problématique ou de l'annonce de plan, ont fait référence aux ouvrages de façon séparée au fil de l'analyse et de la problématisation, en rapprochant telle partie de la citation de telle œuvre, puis, plus loin, telle autre partie de telle autre œuvre, et en commençant déjà à entrer dans les textes au programme. Les introductions de ce type, souvent, ne comportaient pas de reformulation ou de problématique globale. D'une part, l'introduction ne doit contenir aucun exemple tiré du programme et bannir toute référence autre qu'un rappel du corpus dans lequel les ouvrages sont mentionnés ensemble, avec éventuellement quelques précisions générales (la date de parution, le genre). D'autre part, on rappelle que l'annonce de plan doit se limiter à l'exposé des thèses des grandes parties. Il n'y a pas lieu de donner l'intégralité des arguments, sous peine d'allonger artificiellement l'introduction et de créer avec le développement des redondances fâcheuses.

I. 2. Conseils et pistes de résolution

Le principal conseil qu'on puisse donner aux candidats est de partir du postulat que la thèse soumise à leur étude forme un ensemble cohérent qu'il leur incombe d'abord et avant tout de *comprendre*, c'est-à-dire, étymologiquement, de saisir ensemble, d'appréhender comme un tout solidaire dont on ne peut isoler des notions pour les traiter en elles-mêmes, de façon partielle et partielle.

I. 2. a. Analyse

Une première lecture du sujet doit amener à en comprendre le sens global et l'intention : à quoi, précisément, réfléchit l'auteur ? Quelle idée principale entend-il défendre ? Quelle est la tonalité de la citation — neutre, ou au contraire élogieuse ou critique ? Simone Goyard-Fabre s'interroge, de façon objective, sur la « signification profonde » de la démocratie, c'est-à-dire sur son enjeu réel, sur sa définition la plus essentielle. Des deux dimensions majeures dont le programme a permis l'étude, la démocratie politique et l'art de vivre démocratique, l'auteure privilégie la seconde. La démocratie est selon elle une « "manière de vivre", une manière d'être ensemble » plutôt qu'une « organisation » exclusivement politique. Cette hiérarchie révèle sans doute une axiologie, puisque la « signification profonde » n'est pas séparable de la valeur, mais ne témoigne pas pour autant

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

d'une idéalisation de la démocratie ou des citoyens, comme on a pu le lire assez souvent dans les copies.

Dans un deuxième temps, l'analyse doit conduire à affiner la compréhension. Analyser signifie décomposer un tout en ses parties constitutives — les mouvements de la citation, les mots-clés à interpréter en contexte. Toutefois, cette décomposition n'a rien d'un dépeçage. Elle vise à construire progressivement le sens en mettant au jour les rapports entre les différents éléments et en explicitant les liens logiques et sémantiques qui les unissent. On conseille donc aux candidats de respecter l'ordre de la citation, de chercher à donner un contenu précis à ses termes-clés, et d'accorder une attention toute particulière à sa logique. L'analyse relève de l'explication. Il faut prendre le temps de déployer le sens, en se gardant du raccourci, de la caricature, voire du contresens : on a lu par exemple avec un certain étonnement que selon l'auteure, la démocratie rejette toutes les autres formes politiques, voire que la politique en général, ou les institutions, sont à exclure dans la mesure où elles sont néfastes pour les citoyens. Précisons en outre que le discours second a l'avantage de prémunir contre la paraphrase.

Les candidats ont dans l'ensemble bien compris l'opposition établie dans la première phrase entre démocratie et concentration du pouvoir. Les adjectifs « monopolistique », étonnamment emprunté au domaine économique, « oligarchique » et « démagogique » ont été bien définis. Certains candidats ont également relevé à juste titre que la démocratie ne prend sens à ce stade que négativement : c'est le refus de l'exclusivité du pouvoir qui est mis en avant plutôt que la souveraineté populaire, la séparation des pouvoirs ou le pluralisme politique. Le terme « auxiliaire » présente d'emblée le rejet des monopoles comme secondaire : l'« auxiliaire » a beau être précieux, il ne porte pas le sens. La première phrase de l'énoncé est donc une concession : il faut prendre le temps de rendre compte de la logique du sujet en précisant sa lecture.

Après avoir reconnu la valeur des « formes » destinées à éviter la concentration du pouvoir, l'auteure réitère son refus d'une analyse de la démocratie réduite à « l'organisation institutionnelle des États ». La notion d'institution, on l'a dit, a fait l'objet d'évitements, ou de contresens. On a cru à tort qu'« institution » signifiait « principe » ou « valeur ». Au sens strict, les institutions désignent les structures établies par l'homme pour maintenir l'état social. L'auteure les situe cependant dans le champ politique, comme l'indique l'adjectif « étatiques ». On n'attendait cependant pas des candidats une définition aussi précise. Puisque la concession initiale a vocation à donner plus de force à la réfutation qui la suit, effectuer le lien entre la première et la deuxième phrase de la citation permet de comprendre que « l'organisation institutionnelle des États » est du côté des « formes politiques » qui ne caractérisent la démocratie qu'en apparence. Certains candidats ont du reste tout à fait compris que ce que Simone Goyard-Fabre nomme « organisation institutionnelle des États » désigne leur constitution. Pour l'auteure, la démocratie n'est donc pas au premier chef un régime politique, elle ne se limite pas à la tenue d'élections, aux règles qui régissent les attributions et le fonctionnement des pouvoirs publics, ou aux lois qui définissent les droits essentiels des citoyens. Il faut en chercher ailleurs la « signification profonde ». On a ainsi pu lire, à très juste titre, que la logique du sujet est celle d'un dévoilement progressif ou d'un approfondissement du sens. La définition de la démocratie n'est en effet positivement donnée qu'au début de la troisième phrase. Pour Simone Goyard-Fabre, il s'agit avant tout d'une « manière de vivre » et « d'être ensemble ». Les guillemets qui encadrent la première expression et la signalent à l'intérêt du lecteur n'ont quasiment jamais été commentés. Ils sont peut-être la marque d'une traduction (*way of life*)

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

ou d'une approximation. Quoi qu'il en soit, à la structure institutionnelle désincarnée se substitue l'expérience de la démocratie vécue au niveau à la fois individuel et collectif. En d'autres termes, la démocratie est un phénomène culturel et social qui excède la mécanique de l'organisation du pouvoir. L'art de vivre démocratique renvoie certes aux grands principes de la démocratie que sont la liberté et l'égalité, auxquels les candidats ont le plus souvent pensé, ou aux valeurs de solidarité et la tolérance, moins souvent mentionnées. Mais c'est leur mise en application concrète que Simone Goyard-Fabre évoque. Il est question de mœurs, et non d'idéologie, de pratique, et non de théorie. À ce titre, le refus de la violence, en général absent de la réflexion des candidats, entre dans la manière de vivre démocratique tout autant que l'égalisation des conditions.

Dans la dernière partie de la citation, l'auteure tire une conséquence de la « signification profonde » qu'elle confère à la démocratie : « chacun, en elle, porte sa part de responsabilité ». Si cet aspect du sujet a rarement été totalement négligé, la notion de responsabilité n'a pas fait l'objet d'une analyse précise. Être responsable, c'est avoir à répondre des actes qu'on a accomplis et des décisions qu'on a prises. L'adjectif « responsable » et le verbe « répondre » ont la même étymologie. Faute d'être en mesure de cerner la notion aussi précisément, les candidats soucieux de l'expliquer l'ont au moins rattachée aux notions connexes de devoir et d'engagement, ce qui était déjà satisfaisant. Mais si la responsabilité découle du « vivre ensemble », c'est bien qu'on rend des comptes à autrui. La responsabilité est encore liée au mode de vie démocratique par la liberté sur laquelle elle repose, car elle est incompatible avec la contrainte. Plus encore, elle implique de disposer de l'autonomie intellectuelle et morale qui font qu'on n'est pas tenu pour irresponsable. Elle va donc de pair avec la conscience démocratique, indication qu'on a eu plaisir à trouver dans les meilleurs travaux. Enfin, si la responsabilité émane du mode de vie démocratique et non des institutions, elle trouve à s'exercer dans divers domaines — politique, juridique, moral. Ainsi peut-on voir dans la fin de la citation une incitation à ne pas envisager la démocratie comme un donné institutionnel, mais comme une forme créée par les hommes, et qui ne saurait exister sans qu'ils l'investissent. La démocratie est en somme moins un mode d'existence qu'un projet requérant la contribution de « chacun » en tant qu'homme, et non la « participation du peuple », en général. Elle est un humanisme.

La reformulation sur laquelle débouche l'analyse tire de cette dernière toute sa valeur. C'est la raison pour laquelle l'étape de l'introduction appelée « analyse » ne peut se réduire à une reformulation de la citation. Une bonne reformulation synthétise les acquis de l'explication du sujet et permet de revenir à une vision d'ensemble éclairée et propice à la problématisation. En exprimant à sa manière la thèse de l'auteur, on achève en outre de se l'approprier. Dans cet extrait d'*Éléments de philosophie politique*, Simone Goyard-Fabre oppose nettement démocratie politique et mode de vie démocratique. Elle concède que les structures politiques ont une fonction importante, pour mieux affirmer que le sens de la démocratie réside dans un art de vivre individuel et collectif qui fait que chaque citoyen est réputé comptable devant autrui.

1. 2. b. Problématisation et problématique

Pour bien problématiser la citation, on conseille aux candidats de repérer des écarts ou des incompatibilités. Et puisque la question qui accompagne le sujet invite toujours à confronter la réflexion de l'auteur et les ouvrages au programme, on peut déterminer en priorité la ou les tensions entre la citation et œuvres. Ce repérage est évidemment d'autant plus aisé que le programme est mieux maîtrisé. Encore faut-il demeurer fidèle aux intentions de l'auteur. Il n'est ainsi pas pertinent

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

d'objecter à Simone Goyard-Fabre que la démocratie est susceptible de dériver vers les monopoles politiques qu'elle rejette. L'auteure, en effet, n'exclut pas un tel écueil puisqu'elle la présente, ainsi que nous l'avons vu, non pas comme un donné institutionnel, mais comme un régime reposant en dernier ressort sur la co-responsabilité des citoyens. En outre, elle définit la démocratie plutôt qu'elle n'en identifie les forces et les faiblesses : réfléchir aux dérives de la démocratie revient à déplacer son propos. En revanche, les candidats, forts notamment de leur lecture de l'essai de Tocqueville, ont eu raison de s'interroger sur la contribution des formes et des institutions politiques à la « signification profonde » de la démocratie. Ils ont également relevé à juste titre la fragilité du « vivre ensemble » démocratique tel que le présentent les œuvres au programme. Comment en effet ne pas opposer à Simone Goyard-Fabre l'individualisme que Tocqueville donne comme une caractéristique essentielle des temps démocratiques ? Comment ne pas songer à la façon dont Philip Roth problématise le communautarisme, fondateur aux États-Unis ? Souvent aussi la responsabilité des citoyens a été remise en question : il est vrai qu'à plus de deux mille ans d'écart, Aristophane et Philip Roth dénoncent une polarisation sur les intérêts particuliers, au détriment des devoirs civiques, tandis que Tocqueville explique que les citoyens des démocraties modernes délèguent volontiers leurs responsabilités à l'État.

Porter un regard critique sur l'énoncé fait ainsi naître un faisceau de questions qu'il convient de présenter dans l'introduction rédigée de façon cohérente. On conseille pour cela aux candidats de s'appuyer sur une seconde série de tensions : celles qui traversent la citation elle-même. Ainsi était-il possible de faire valoir la dimension problématique de la juxtaposition, dans le propos de l'auteure, de la « manière de vivre » et de la « manière d'être ensemble ». Si les mœurs démocratiques sont fondamentalement marquées par une tendance au repli, il devient difficile de caractériser préférentiellement la démocratie comme une façon de faire société. Le lien de cause à effet établi par Simone Goyard-Fabre entre mode de vie démocratique et responsabilité citoyenne doit alors aussi être réexaminé. Et c'est bien sur la base d'un tel questionnement qu'on peut envisager à nouveaux frais l'opposition et la hiérarchie qui forment le cœur du sujet. Il est en effet vrai que les institutions démocratiques sont susceptibles de devenir de pures formes lorsque les citoyens ne se perçoivent plus comme les membres d'une société devant laquelle ils sont responsables. Mais il est tout aussi vrai que les institutions ont été établies par l'homme pour répondre aux besoins de la société qu'elles structurent en profondeur et dont elles ne sont pas si aisément dissociables. Pour le dire de manière plus frappante encore en empruntant le lexique des théories du contrat, la « manière de vivre » démocratique n'a rien d'un état de nature. Le refus de la violence va par exemple de pair avec l'existence de la loi. Du reste, les institutions ne sont pas nécessairement des institutions étatiques. Il est ainsi loisible de considérer comme démocratiques toutes les structures vouées à transformer l'homme en citoyen — l'école, la presse, les associations. Les structures instituées par l'homme exercent sur lui une influence en retour. Cet élargissement de la définition sème le germe d'un dépassement possible du propos de Simone Goyard-Fabre.

On le voit, il s'agira finalement de se demander dans quelle mesure le mode d'existence individuelle et collective et l'organisation institutionnelle contribuent, relativement, à définir la démocratie. Un certain nombre de candidats a du reste posé une problématique de cet ordre, d'une façon parfois trop binaire et schématique, mais en dégagant tout de même mieux l'enjeu du sujet que ceux qui se contentaient de remettre en cause abstraitement l'un ou l'autre de ses aspects. Il n'en reste pas moins que la problématique retenue à l'issue de la problématisation du sujet n'a

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

justement de valeur que si elle est suffisamment étayée. Il ne s'agit pas de revoir mécaniquement une hiérarchie. Il y a lieu de donner, même succinctement, les raisons qu'on a de le faire.

Ultime précision : les tensions qu'un examen minutieux de la citation a vocation à déceler peuvent être d'ordres différents encore. Il est par exemple intéressant de mesurer l'écart éventuel entre la thèse de l'auteur et l'opinion commune de manière à identifier un potentiel paradoxe, ou plus généralement le degré d'incompatibilité entre une thèse défendue et une autre thèse rejetée implicitement ou explicitement. La modalisation de l'énoncé s'avère instructive : une critique radicale, voire polémique, ou une certitude catégorique appellent ainsi bien souvent la nuance.

II. Développement

II. 1. Écueils

Bien que le jury ait eu le plaisir de lire cette année des travaux dans l'ensemble plus rigoureux que ceux de la session précédente, des faiblesses argumentatives subsistent. Ainsi les démonstrations ne présentent-elles pas toujours la cohérence requise.

Il faut d'une part éviter les contradictions au niveau global. De la même manière que problématiser ne revient pas à tout contester sans réfléchir, argumenter ne consiste pas à défendre une thèse, puis son opposé, pour finalement réconcilier les deux artificiellement, voire revenir à la thèse initiale. Ce qui a été prouvé vaut pour l'ensemble du développement. Par exemple, un éloge appuyé des institutions aptes à éduquer le peuple, piste assez souvent retenue en troisième partie, n'entraînait pas l'adhésion lorsqu'on avait auparavant montré à quel point elles étaient inconsistantes ou qu'on avait mis en avant un désintérêt massif à leur égard, a fortiori si la notion d'institution n'était pas maîtrisée. Dans le même ordre d'idées, les candidats ne se sont pas souvent avisés que les institutions qu'ils revalorisaient étaient bel et bien en place quand les dérives qu'ils avaient dénoncées se sont produites : comment dès lors leur accorder crédit ? Entre en jeu ici bien davantage qu'un art de la nuance purement rhétorique. Il faut s'imposer de respecter le principe de non-contradiction, et construire le développement comme un raisonnement doté d'un point d'aboutissement précis. Voilà pourquoi les travaux dans lesquels la réflexion s'arrête après qu'on a envisagé les problèmes soulevés par les propos de l'auteur, qu'on les relègue à la troisième partie après avoir illustré la citation en deux temps ou qu'on consacre au contraire les deux dernières parties du devoir à leur développement, ne sont pas satisfaisants. La dissertation se clôt alors sur une série d'objections et laisse irrésolues les questions nées du sujet. À cet égard, s'il est vrai qu'on s'attend plutôt à ce que le développement prenne la forme d'une illustration suivie d'une discussion et d'un dépassement, aucun plan n'est a priori exclu du moment qu'il traduit un authentique effort de pensée tendu vers un objectif de démonstration précis. Rappelons toutefois qu'un découpage de la citation pour en tirer les grandes parties du devoir, pratique encore parfois rencontrée au cours de cette session, est à éviter. On veillera également à l'équilibre des différents temps de la démonstration. On a en effet observé cette année beaucoup de développements comportant une deuxième partie hypertrophiée. Que les œuvres au programme fassent nettement ressortir la dimension problématique de la démocratie l'explique peut-être.

Il convient d'autre part d'éviter les incohérences au sein des grandes parties. À l'intérieur d'une grande partie, tous les arguments développés doivent en effet concourir à étayer la thèse défendue. Il s'agit bien de défendre une idée, et non de traiter un thème. Il arrive encore que des

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

candidats, n'ayant pas bien intégré cet élément de méthodologie, exposent au fil des paragraphes les considérations les plus diverses, voire les plus opposées, sur une notion qu'ils ont abstraite de la citation, par exemple l'égalité, considérée comme la traduction par excellence du vivre ensemble démocratique, ou même « les formes », confondant la dissertation avec un exposé ou une question de cours et ne proposant aucune forme de démonstration.

Il y a lieu enfin de veiller à l'unité des sous-parties elles-mêmes. Cela nécessite de faire explicitement le lien entre les idées et les exemples qui les corroborent plutôt que de les juxtaposer au point de perdre le fil de la réflexion, en passant insensiblement de l'argument initial à un argument différent, et en ne démontrant de façon convaincante ni le premier ni le second. L'art de vivre ensemble a pu inspirer par exemple une réflexion sur les grands principes qui le gouvernent, et on a conclu à l'importance de ces derniers sans avoir illustré la manière dont l'égalité ou la liberté se traduisent concrètement dans les mœurs. Ainsi, un raisonnement manquant de cohérence risque non seulement d'être mal compris, mais encore d'éloigner son auteur du sens et des enjeux de la citation.

De fait, s'il a été assez rare de lire des devoirs hors-sujet, il est en revanche fréquemment arrivé qu'ils ne fussent pas assez rattachés à la citation à traiter. Trop de candidats déploient encore leur argumentation en laissant au correcteur le soin de faire le lien entre leur propos et l'énoncé. Toutefois, ce qui peut leur sembler évident au point qu'ils n'éprouvent même pas le besoin de l'expliquer ne l'est pas nécessairement pour leur lecteur. Pour preuve, l'interprétation variable, dans les différents travaux, du droit de vote comme refus des monopoles politiques, responsabilité par excellence du citoyen, aspect de la manière de vivre démocratique – et même, en deuxième partie, semblant de pouvoir accordé par l'État pour mieux contrôler le peuple. Compte tenu de cet éventail de possibilités, on est en droit de se demander quel aspect du sujet illustre un candidat qui évoque sans autre précision, en première partie, l'importance du peuple ou de sa participation en démocratie. Le correcteur n'est pas censé savoir, et s'il doit reconstruire lui-même le raisonnement pour comprendre la démonstration — opération qui, dans les copies les plus faibles, n'est parfois pas même possible — : il ne saurait créditer le candidat d'un travail qu'il a effectué pour ainsi dire à sa place. La réflexion doit donc toujours être précisément située par rapport au propos de l'auteur.

On rappelle enfin que les dissertations ne doivent pas comporter de plan apparent (pas de titres, pas de numérotation), contrairement à ce qui est attendu dans d'autres épreuves.

II. 2. Conseils généraux

Compte tenu de ce qui précède, on invite les candidats à mettre en œuvre quelques conseils qu'ils connaissent sans nul doute et qu'il leur suffirait assurément d'appliquer plus scrupuleusement pour améliorer leurs travaux.

La première série de conseils porte sur le traitement de la citation. Il convient avant tout de vérifier à toutes les étapes de l'élaboration du développement que le travail effectué est en prise avec le sujet. Cela passe, lors de la mise au point du plan, par la confrontation systématique des thèses et arguments formulés avec la citation de l'auteur. Il faut à chaque fois faire l'effort de revenir à la lettre du sujet pour justifier à ses propres yeux l'idée avancée : quel aspect illustre-t-on, conteste-t-on, dépasse-t-on ou déplace-t-on, au juste ? N'a-t-on rien négligé d'important ? À ce stade préparatoire, il est crucial de traquer les dérives par rapport à la citation, qu'elles soient issues de

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

gauchissements, de restrictions, ou de généralisations, en s'interdisant toute facilité. Le regard critique porté sur son propre raisonnement est une hygiène de pensée qui garantit la validité de la démonstration, et il serait illusoire de croire que toutes les idées qui surgissent, au moment de l'élaboration du plan détaillé à partir duquel on rédigera la dissertation, sont également valables. Il y a lieu de trier, et d'effectuer les remaniements nécessaires. En pratique, le moyen le plus simple d'éviter les dérives consiste à reprendre les termes clés de l'énoncé, entre guillemets, quand on constitue le plan détaillé. On engage du reste les candidats à revenir aussi de façon régulière à la lettre de l'énoncé lors de la rédaction du développement, en particulier pour expliciter le lien qu'ils établissent entre celui-ci et les concepts employés ou les idées énoncées. Le recueil des références aux œuvres, puis leur mobilisation dans la dissertation rédigée relève de la même démarche : ces dernières doivent toujours entretenir un double rapport avec la citation et l'argumentation qui a vocation à la traiter. En quoi l'exemple auquel on pense illustre-t-il l'argument ? Comment la représentation littéraire d'un phénomène permet-elle de soutenir l'idée qu'on entend démontrer ? En quoi la conceptualisation d'un thème, dans l'œuvre philosophique ou dans les œuvres littéraires, autorise-t-elle le raisonnement qu'on propose ? Quel lien exact peut-on établir entre la citation et la référence avancée ? Tout cela est à formuler et à faire valoir pour traiter le sujet avec précision. Bien sûr, la qualité et la pertinence de l'argumentation dépendent étroitement de la maîtrise du programme, et la dissertation résulte d'un compromis entre ce qu'on connaît et ce qu'il y a à démontrer. On est sans doute moins tenté de réduire la manière de vivre proprement démocratique à la seule égalité quand on sait comment Tocqueville la caractérise et la conçoit, et comment Aristophane et Philip Roth la dépeignent et la donnent à penser.

La seconde série de conseils a pour objectif l'amélioration de la cohérence des travaux, c'est-à-dire le rapport entre les parties et le tout. S'il convient d'établir un lien effectif entre l'argumentation et le sujet qui confère déjà au travail une forme d'unité, il y a lieu de mettre également en relation les différents éléments de l'argumentation : thèse et arguments, arguments et exemples, arguments entre eux. Nous nous concentrerons ici sur les outils formels dont les candidats disposent pour y parvenir, étant entendu que la forme n'est pas un vain artifice mais un outil pour révéler le fond. On conseille aux candidats de commencer la première grande partie par un paragraphe d'introduction très succinct qui annonce de façon synthétique le raisonnement à venir et en explicite la logique. Au plan de la macrostructure, il y a également lieu de terminer la première et la deuxième partie par un court paragraphe de transition. Celui-ci possède une double vocation : résumer les acquis de la démonstration qui précède et introduire la thèse qu'on s'apprête à défendre dans la partie suivante. En toute logique, on se contentera, à l'issue de la dernière partie, de faire de façon concise le bilan de ce qui y a été démontré. Les arguments destinés à soutenir la thèse doivent quant à eux faire l'objet de paragraphes distincts, débutant chacun par un retrait marqué. Trop de candidats encore font fi de cet usage pourtant élémentaire et signifiant en ce qu'il traduit visuellement une unité : celle que donne à la sous-partie l'idée qu'elle a vocation à défendre. Cette idée doit être énoncée au début du paragraphe et reprise à la fin de celui-ci. Dès lors, les sous-parties ne peuvent être constituées de références successives aux trois ou quatre œuvres au programme. Les candidats qui adoptent cette méthode se dispensent de construire une véritable démonstration et sont fortement pénalisés. Au sein même des paragraphes, on engage les candidats à éviter tout éparpillement. Cela tient à une bonne répartition des idées lors de l'élaboration du plan et à une focalisation sur l'objectif de la démonstration lors de la rédaction. On évitera ainsi les sous-parties trop longues

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

qui abordent des sujets différents au point de devenir disparates. Comme les années précédentes, le nombre de paragraphes composant les grandes parties s'est avéré très variable selon les copies, allant de deux à cinq. Une grande partie composée de deux paragraphes argumentatifs, lorsqu'elle ne trahit pas la pauvreté de l'argumentation, révèle parfois l'incapacité à organiser le propos. Une grande partie de cinq paragraphes argumentatifs, loin de refléter la richesse de la pensée, tend le plus souvent à la diluer dans des sous-parties manquant de densité, et tourne en général à l'inventaire ou à la récitation du cours. Certes, le nombre de paragraphes ne répond pas à une règle impérative, mais il faut privilégier l'équilibre et l'intelligibilité. On invite enfin les candidats à utiliser entre les sous-parties d'autres connecteurs qu'« ensuite », « de plus », « aussi », « premièrement » ou « deuxièmement ». Ces derniers expriment une juxtaposition, là où on attend une construction, qui requiert une liaison. Pour défendre la citation, il peut être bon d'en reprendre la logique – d'où l'importance de son identification, lors de l'analyse. Le débat, qui marque une rupture (« cependant », « toutefois ») entraînera d'autant plus l'adhésion qu'il ne se réduit pas à une liste d'arguments, mais procède par renchérissement (« plus encore », « non seulement... mais encore »), met en évidence une causalité (« en effet ») ou une conséquence (« c'est pourquoi », « par conséquent »). Le dépassement, qui découle de ce qui précède (« finalement ») peut être propice à une correction (« en réalité », « en fait », « à vrai dire »). Les connecteurs ne sont pas de simples chevilles. Utilisés à bon escient, ils témoignent de l'effort consenti pour organiser la réflexion et communiquer au lecteur le cheminement progressif de la pensée, de sorte à le convaincre.

Le jury est conscient que le temps imparti pour l'épreuve est limité. Les éléments de liaison n'ont pas à être très développés. Leur présence est néanmoins indispensable à la réussite de l'exercice : il ne faut donc pas les sacrifier.

II. 3. Bilan de correction et pistes de résolution, partie par partie

II. 3. a. Défense et illustration de la citation

L'une des parties de la dissertation doit être consacrée à montrer dans quelle mesure la thèse proposée est valide. Cette défense et illustration de la citation se fait en général — mais pas nécessairement — en premier lieu, car on peut penser que la discussion sera d'autant plus efficace qu'on aura rendu raison de la position adoptée par l'auteur. Quel que soit le plan retenu, on attend que les candidats montrent en quoi les œuvres au programme justifient le propos énoncé, de façon nuancée s'il y a lieu, mais sans importantes lacunes : il est exclu de piocher dans le sujet les seuls éléments qu'on considère valides, réservant les autres à la discussion, voire au dépassement. Les premières parties, dont la qualité découle en grande partie de la finesse de l'analyse, ont été, cette année encore, discriminantes, et on a pu faire aisément le départ entre les candidats capables de donner à la thèse de Simone Goyard-Fabre un contenu précis et juste, et ceux qui, faute de la prendre assez au sérieux ou de maîtriser le programme suffisamment, se contentaient de généralités peu probantes. Il faut aussi rappeler qu'on attend que les trois œuvres soient mises en dialogue dès la première partie. Plusieurs candidats n'ont cité à ce stade du devoir qu'un auteur par sous-partie, réservant leur comparaison à la suite. Cette manière de faire est exclue.

Il n'était pas difficile d'étayer le premier mouvement en concédant l'importance que revêt pour la démocratie le refus de la concentration du pouvoir. L'occasion nous est ici donnée d'attirer l'attention des candidats sur l'importance de respecter la perspective de l'auteur. Comme nous

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

l'avons indiqué lors de l'analyse, Simone Goyard-Fabre ne définit pas la démocratie positivement à ce stade. Et si on souhaitait tout de même le faire, il fallait pour entraîner l'adhésion témoigner d'une connaissance des formes politiques démocratiques qui ne se limite pas au droit de vote, dont la mention a souvent donné lieu à l'énumération peu convaincante des dirigeants élus dans les œuvres littéraires au programme. De façon beaucoup plus pertinente, plusieurs candidats ont pensé à l'opposition établie par Tocqueville entre la démocratie et l'aristocratie, ou à la révolution qui permet l'avènement de la démocratie en Europe et se trouve évoquée notamment dans le chapitre 5 (« tableau » de la p. 138)¹. Bien que Tocqueville ne considère nullement l'aristocratie et la démocratie comme de pures formes politiques, on pouvait ici tirer parti de la démarche comparatiste qui fait le propre de l'essayiste. En effet, Tocqueville distingue bien dans le chapitre 4 de la partie de l'essai au programme la démocratie américaine, qui n'est pas née d'une révolte contre un ordre aristocratique ancien, et la démocratie française, fille de la révolution (p. 109-110, p. 112). On peut déduire de cette analyse historique comparée, destinée à mettre en évidence un facteur de centralisation du pouvoir, que le rejet des « formes monopolistiques de la politique » n'intervient dans la mise en place de la démocratie qu'à titre accessoire. En d'autres termes, ce n'est, d'un point de vue historique, qu'un « auxiliaire ». Si cet auxiliaire est problématique, c'est qu'il contribue à rendre le pouvoir central plus absolu. Cela signifie donc aussi que le refus d'une excessive concentration du pouvoir est « précieux ». La relative importance du refus des monopoles politiques peut être illustrée non seulement au plan historique ou génétique, mais encore en synchronie. Dans *Le complot contre l'Amérique*, l'opposition entre démocratie et régimes totalitaires — nazisme ou fascisme — constitue un leitmotiv (voir par exemple p. 38, 97, 259), et les États-Unis s'éloignent de la démocratie à mesure que les citoyens se laissent séduire par la démagogie d'un Lindbergh. Plusieurs candidats n'ont enfin pas manqué de rappeler que *Les Cavaliers* ont pour enjeu l'expulsion d'un démagogue. On aurait souhaité cependant qu'ils établissent le rapport entre ce « rejet » et l'organisation institutionnelle, car le refus des monopoles se situe pour Simone Goyard-Fabre du côté des formes politiques. Le bannissement du Paphlagonien passe ainsi par un agôn devant la Boulè (p. 96-99), puis devant Démos, personnifiant le peuple assemblé à la Pnyx (p. 104). On aurait souhaité aussi que les candidats fassent apparaître la portée nettement critique du propos d'Aristophane. Le Charcutier conquiert en effet la Boulè « pour une obole de coriandre » et Démos avec un panier bien garni. Le dénouement, qui respecte la loi du genre comique, est heureux, mais seulement en apparence. Un démagogue chasse l'autre, et l'organisation politique destinée à lutter contre la concentration du pouvoir ne peut même plus être qualifiée d'« auxiliaire ». Parallèlement, elle n'empêche ni l'accession au pouvoir de Praxagora dans *L'Assemblée des femmes*, ni celle de Lindbergh dans *Le complot contre l'Amérique*, « élu démocratiquement », selon l'expression du rabbin Bengelsdorf (p. 164).

Prouver que le rejet des monopoles politiques qui sous-tend l'organisation institutionnelle des démocraties est secondaire conduit nécessairement à chercher ailleurs une signification plus profonde. Les ouvrages au programme nous invitent à donner raison à Simone Goyard-Fabre

¹ Les références données dans ce rapport renvoient à l'édition GF de la partie IV du tome II de l'essai de Tocqueville (présentation par Philippe Raynaud et Arnaud Sorosina). Pour *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes* d'une part, et *Le complot contre l'Amérique* d'autre part, nous utilisons les éditions prescrites (respectivement édition GF, traduction de Marc-Jean Alfonsi, notes et dossier de Marion Bonneau, et édition folio, traduction de Josée Kamoun).

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

lorsqu'elle considère que la « "manière de vivre", [...] d'être ensemble » confère à la démocratie un sens plus fort que sa mécanique institutionnelle. Cet aspect de la citation est sans aucun doute celui qui a posé le plus problème aux candidats, et beaucoup ne l'ont pas illustré de façon assez convaincante. Cela tient à une mauvaise lecture du sujet. Il n'est question ici ni de l'unité, ni de l'uniformité du peuple : vivre ensemble ne veut pas dire que tous les citoyens sont semblables, mais qu'ils coexistent dans leurs différences. La démocratie n'est pas « une grande famille », comme on a pu le lire, et le communisme instauré par Praxagora signe la disparition du politique, non l'apogée du vivre ensemble. Il n'est pas non plus question de patriotisme, voire de religion démocratique, ni de la présence de la démocratie politique au quotidien, et encore moins de l'intrusion délétère du pouvoir politique dans la sphère privée. Ces distorsions et contresens trahissent sans doute aussi une appropriation parfois insuffisante du programme, malgré l'amélioration globale soulignée au début de ce rapport. De fait, les candidats sérieux ont immédiatement pensé à la théorisation par Tocqueville de la démocratie comme « état social », expression qui ponctue son essai — p. 92, 108, 117, 139 notamment, mais aussi p. 186 et 189, au moment de prendre une « vue générale du sujet » dans laquelle on trouve une description très précise de la société démocratique. Il est d'ailleurs important de noter que l'état social précède pour Tocqueville la démocratie politique : à la limite, la manière d'être ensemble n'est pas subordonnée à « l'organisation institutionnelle des États ». Le fait générateur de l'état social démocratique est, selon l'essayiste, l'égalité des conditions. Celle-ci ne se limite pas, comme on a parfois pu le lire, à l'égalité des droits, qui renvoie du reste à l'organisation institutionnelle de la démocratie. Elle ne se confond pas non plus avec l'égalité matérielle. Elle tient avant tout à la manière dont les hommes démocratiques se perçoivent : comme des individus « égaux » et « indépendants » — les deux adjectifs apparaissent dès les premières lignes du chapitre premier — et dont la place dans la société est toujours susceptible de varier (p. 126), si bien que les inégalités réelles deviennent secondaires. Cette perception entraîne une « manière de vivre » que Tocqueville a observée en Amérique dans sa plus pure expression : « Les hommes qui habitent les États-Unis n'ont jamais été séparés par aucun privilège ; ils n'ont jamais connu la relation réciproque d'inférieur et de maître, et, comme ils ne se redoutent et ne se haïssent point les uns les autres, ils n'ont jamais connu le besoin d'appeler le souverain à diriger le détail de leurs affaires » (p. 111-112). Mais l'état social ne désigne pas simplement la manière dont les hommes vivent ensemble, il renvoie également à l'esprit et aux mœurs démocratiques, c'est-à-dire à un état moral et intellectuel, à ces « idées », ces « sentiments » et ces « goûts » qui sont au cœur du propos de Tocqueville. On en trouve au chapitre 8 une description synthétique et nuancée (p. 187-189) : l'homme des siècles démocratiques aspire au bien-être matériel sans être très ambitieux, il est isolé et faible, manque d'énergie, refuse la violence et la cruauté, se montre dépourvu de raffinement comme de grossièreté, possède quelques lumières mais ne fait pas preuve d'une grande intelligence. Il s'agit en définitive d'un homme moyen, que Tocqueville d'ailleurs se garde bien de juger, même si le portrait qu'il brosse paraît peu engageant. On retrouve plusieurs éléments de ce tableau dans *Le complot contre l'Amérique* : Lindbergh fonde sa campagne électorale sur le refus de la violence ; Alvin, revenu d'Europe mutilé, se plonge dans les plaisirs que peut offrir la société de consommation sans plus se préoccuper de politique. Les grands mythes américains, comme celui de la frontière ou du self-made man, le colorent de manière particulière, faisant passer par exemple au premier plan l'ambition chez des personnages comme tante Evelyn, le rabbin Bengelsdorf ou Abe Steinheim, personnage qui n'est du reste pas dépourvu de cruauté (p. 76). L'analyse de Tocqueville

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

vaut exclusivement pour les démocraties modernes, et il y a lieu de le souligner clairement avant de chercher d'éventuelles analogies dans les comédies d'Aristophane. On en retiendra aussi d'autres manifestations d'un mode de vie démocratique bien spécifique, marqué par la prévalence proprement antique de la collectivité sur l'individu, comme le dévouement au bien commun dont Aristophane stigmatise d'ailleurs la disparition (*Les Cavaliers* p. 93-94, *L'Assemblée des femmes* p. 174-175). On peut également songer à une certaine franchise dans les rapports qui permet à deux voisins comme Blépyros et Chrémès, ou même à deux inconnus, comme Chrémès et le sceptique, de discuter des affaires de la cité, en dehors des institutions politiques proprement dites. Cette *parrhèsia* (droit pour chaque citoyen de dire en public le fond de sa pensée, à l'Assemblée mais aussi dans les différents lieux de débat) est comparable à la liberté d'expression des modernes à laquelle ont souvent songé les candidats pour illustrer l'art de vivre démocratique. Ajoutons enfin que certains candidats, s'agissant du vivre ensemble, ont pensé, à bon escient, à la tolérance ou à la solidarité bel et bien présentes dans l'uchronie de Philip Roth (p. 42 : le timbre de la fête des Charmilles ; p. 198 : les soins prodigués à Alvin par le docteur Lieberfarb). Elles sont d'autant plus intéressantes à évoquer qu'elles concentrent tout le sens de la démocratie lorsque celle-ci disparaît au plan politique : on pense à l'entraide entre les Mawhinney et les Roth lors du sauvetage de Seldon. On le voit, les possibilités étaient ici nombreuses, pourvu qu'on s'attache à caractériser le mode de vie démocratique au plan individuel et au plan collectif, tel qu'il se déploie en dehors des institutions étatiques.

Si la démocratie se définit avant tout comme un art de vivre, et plus précisément comme un art de vivre ensemble, il en découle que « chacun, en elle, porte sa part de responsabilité ». Cet aspect du sujet n'a pas été négligé. On déplore néanmoins que la responsabilité ait été souvent envisagée isolément, et non comme une conséquence du primat des mœurs démocratiques. À ce stade, comme auparavant, il aurait fallu tenir compte de la logique du propos. On regrette aussi que trop de candidats n'aient pas cherché à préciser le sens de la notion, diluée au point qu'elle a fini dans certaines copies par désigner toute forme de participation — voter, jouer un rôle, agir, s'exprimer. De façon plus convaincante, d'autres candidats ont évoqué les devoirs civiques, mais sans expliciter clairement le rapport de ceux-ci avec la responsabilité issue de l'art de vivre démocratique ni y voir l'occasion d'approfondir la notion en jeu dans la citation. On se limitait alors souvent à dresser une liste de devoirs plus ou moins pertinente. Certains ont pensé à la leçon d'instruction civique prodiguée à Philip et Sandy par Mr Tirschwell, le projectionniste du Newsreel, qu'ils avaient bien retenue : « En démocratie, le devoir majeur du citoyen est de se tenir au courant de l'actualité » (*Le complot contre l'Amérique*, p. 263). Si l'on admet qu'agir de façon responsable consiste à remplir ses devoirs civiques, ce passage fait apparaître l'un des fondements de la responsabilité citoyenne : la conscience politique qui autorise des choix réfléchis. On peut à cet égard opposer l'immaturité de Démos, vieil enfant auprès de qui le Paphlagonien joue le rôle de nourrice, dans *Les Cavaliers*, et la maturité d'Herman Roth, qui contraste aussi avec la légèreté d'Evelyn, « fofolle nombriliste en pleine ascension sociale » (p. 269). Il y a toutefois lieu de préciser que la responsabilité se distingue du devoir dans la mesure où elle implique cet autre qui peut me demander de rendre compte de mes actes et d'en assumer les conséquences, en premier lieu sur le plan juridique. C'est ainsi qu'Herman Roth appelle la police pour obtenir réparation après que le directeur de l'hôtel a prétexté une erreur de réservation et demandé à la famille de partir (p. 104-109). Les forces de l'ordre, loin de régler le litige, contribuent à l'expulsion injuste des Roth — de façon antidémocratique. Inversement, dans le même chapitre, le directeur de la cafétéria dans laquelle les Roth dînent avec leur

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

guide s'interpose entre Herman et son agresseur. Il se fait ainsi le garant des propos tenus dans son établissement et le gardien du vivre ensemble, en exerçant la responsabilité morale que lui confère son statut d'homme libre et égal à ses semblables. La responsabilité ne se résume donc pas au respect formel d'un cadre institutionnel qui codifie les droits et les devoirs. L'avant-dernier épisode de *L'Assemblée des femmes* montre bien du reste que l'obéissance à la loi n'est pas la seule vertu du citoyen : Chrémès, en remettant ses biens à la cité sans aucune réflexion, contribue à asseoir la gynécocratie tyrannique de Praxagora, ne se montrant guère plus mûr que Démos. En dernière analyse, c'est sur la responsabilité citoyenne que repose le régime politique lorsque les institutions ne jouent plus leur rôle. Cela apparaît nettement dans le chapitre huit du *Complot contre l'Amérique*, puisque la démocratie est rétablie à la faveur d'un appel à la désobéissance civile lancé par Anne Morrow Lindbergh. Tocqueville l'affirmait déjà : « Il y a des résistances honnêtes et des rébellions légitimes » (p. 179).

Au terme de cette première étape du parcours, nous avons montré que la démocratie peut se définir comme une manière de vivre individuelle et collective qui fait appel à la responsabilité de chacun. Toutefois, la caractérisation de l'état social démocratique laissait déjà entrevoir les limites et les tensions inhérentes à une telle approche : l'isolement est par exemple peu compatible avec le vivre ensemble et l'exercice des responsabilités. Dès lors, si on peut admettre que le mode de vie prévaut sur l'organisation institutionnelle, doit-on pour autant y voir le fond de la démocratie ?

II. 3. b. Débat

La discussion du sujet a été globalement plus réussie que son illustration, bien que les candidats aient été trop enclins à l'aborder sous l'angle des dérives de la démocratie. Or, la notion de dérive suppose l'écart par rapport à un modèle, un idéal, ou du moins un point de repère. Elle révèle donc une méprise sur les intentions de l'auteure, qui ne porte pas de jugement, ou suppose qu'on tienne pour acquise une définition-référence qu'il faudrait au contraire nuancer. Toutefois, quand les candidats ne se perdaient pas dans un inventaire des errements de la démocratie déconnecté de la citation à traiter ou la dénonciation des vices inhérents à la « nature humaine », ils parvenaient souvent à montrer les limites du vivre ensemble démocratique ou les manquements aux responsabilités que la démocratie confère aux citoyens. Dans le sillage de Tocqueville, ils ont même pu aborder de façon plus juste les deux dimensions de la démocratie qu'ils avaient parfois confondues dans la partie précédente, en réfléchissant notamment aux conséquences politiques de l'individualisme. Parfois, ils ont fait apparaître en creux et sans en être tout à fait conscients une manière de vivre qu'ils n'avaient pas réussi à définir positivement dans la première partie, dans un registre le plus souvent axiologique, voire moralisant, dont nous avons déjà indiqué le caractère inadéquat : les hommes des temps démocratiques ne sont pas solidaires, respectueux d'autrui, ou tolérants. Certains candidats se sont exclusivement consacrés à la revalorisation des institutions. La démonstration était alors parfois trop binaire, et d'autant moins convaincante qu'on avait dévalorisé les structures étatiques avec plus de force dans la première partie. D'autres, plus rares, ont réfléchi de façon très fine et convaincante aux interactions entre citoyens et institutions.

Les candidats, comme nous le soulignons, n'ont pas eu de mal à opposer à Simone Goyard-Fabre l'inconsistance du vivre ensemble, sans toutefois le mettre assez en relation avec la manière de vivre susceptible de le vider de sa substance. Il s'agit en effet de montrer que le mode de vie démocratique, privilégié par rapport à l'existence sociale, peut ôter à la démocratie toute « signifi-

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

cation profonde ». Pour le prouver, il ne suffisait pas de mentionner le concept tocquevillien d'individualisme, souvent mobilisé. Il fallait être capable de l'expliquer : « Les hommes qui habitent les pays démocratiques n'ayant ni supérieurs, ni inférieurs, ni associés habituels et nécessaires, se replient volontiers sur eux-mêmes et se considèrent isolément. J'ai eu l'occasion de le montrer fort au long quand il s'est agi de l'individualisme », écrit l'essayiste (p. 97-98). L'individualisme qui conduit chacun à se retrancher dans la sphère privée et à ne vivre que dans la « petite société »² qu'il a créée à son usage est bien le fruit de l'égalisation des conditions. Il donne en outre naissance à des passions tristes susceptibles d'obérer les liens sociaux : « L'homme des siècles démocratiques n'obéit qu'avec une extrême répugnance à son voisin qui est son égal ; [...] il se défie de sa justice et voit avec jalousie son pouvoir ; il le craint et le méprise (p. 102). » Bien que les analyses de Tocqueville ne portent pas, répétons-le, sur la démocratie antique, il est ici loisible de comparer l'isolement qu'il décrit aux tendances sécessionnistes stigmatisées par Aristophane dans *Les Cavaliers*. Démos refuse ainsi dans un premier temps d'ouvrir sa porte au Charcutier et au Paphlagonien (p. 103). Il n'est pas anodin qu'Aristophane choisisse pour personnifier le peuple le type comique du vieux grincheux, « mal embouché, facilement irritable, atrabilaire, à moitié sourd » (p. 51). Démos préfère une existence solitaire au commerce avec ses contemporains. Dans *L'Assemblée des femmes*, les égoïsmes se déchaînent également, et Praxagora décrète vainement qu'« il ne sera plus permis à personne de détrousser, ni de jalouser son voisin, ni d'aller nu, ni d'être pauvre, ni d'injurier, ni d'emporter un objet donné en gage » (p. 202). Il apparaît alors que les tensions qui traversent les sociétés démocratiques relèvent aussi de l'ordre économique³. En somme, dans les temps démocratiques, on vit moins « ensemble » que côte à côte. Philip Roth le donne à voir d'emblée. Dans *Le complot contre l'Amérique*, la fragmentation de l'espace traduit celle de la société (p. 12-13 : « Depuis notre chambre, par la fenêtre de derrière... Cette frontière marquait le début du comté d'Union, un tout autre New Jersey »). La géographie occupe dans l'uchronie une place importante et riche d'enseignements. La visite de la ville d'Union où Herman pourrait être promu donne lieu à des « des spéculations sur la profondeur de la charité chrétienne » avec laquelle les Roth seraient accueillis (p. 21 sqq.), sortir du quartier juif s'apparente pour Philip et son ami Earl à une véritable aventure (p. 171 sqq.), et inversement, la paroisse et l'orphelinat chrétien sont décrits comme une « enclave incongrue » dans le quartier juif (p. 233). Les candidats ont beaucoup vanté la solidarité qui s'exerce à l'intérieur de la communauté juive, sans voir que le communautarisme américain est présenté par Philip Roth sous un angle essentiellement problématique. Comment faire société lorsque les existences tendent à se juxtaposer ? Une telle juxtaposition ne saurait en tout cas constituer un foyer de sens.

Le mode de vie démocratique a également pour conséquence d'éloigner chacun de sa « part de responsabilité ». Précisions d'emblée qu'on exclut ici la responsabilité juridique, obligation à laquelle le citoyen ne peut échapper, puisqu'il aura nécessairement à supporter les conséquences d'un éventuel délit. Mais de même qu'enfreindre la loi ne signifie pas être irresponsable pénalement, ne pas exercer les responsabilités citoyennes et morales que ne régissent aucune loi (si voter est parfois une obligation légale, nulle démocratie n'impose de participer au débat public) n'annule

² On trouve cette expression dans le chapitre deux de la deuxième partie du tome deux de l'essai.

³ Voir encore, dans *L'Assemblée des femmes*, p. 175 : « Il faut lancer les vaisseaux, le pauvre est de cet avis, mais les riches ne le sont pas ».

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

en aucun cas l'existence de ces dernières. Ainsi, les candidats qui présentaient le citoyen comme l'innocente victime de dérives démagogiques ou despotiques, voire de la tyrannie de la majorité, et prétendaient prouver par là qu'il n'est pas aussi responsable que Simone Goyard-Fabre l'affirme, faisaient fausse route. Toutes les œuvres au programme concourent en effet à imputer ces dévoiements de la démocratie à la fois aux gouvernants et aux gouvernés. Dans *Les Cavaliers*, Démos est aussi fautif que le Paphlagonien. Dans *L'Assemblée des femmes*, le coup d'État constitutionnel de Praxagora réussit grâce à l'incurie des Athéniens. Chez Tocqueville, la démocratie ne devient despotique que si les citoyens le permettent. Les dernières lignes de l'essai sont célèbres : « Les nations de nos jours ne sauraient faire que dans leur sein les conditions ne soient pas égales ; mais il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères » (p. 192). Philip Roth enfin, loin du manichéisme auquel on a parfois voulu réduire son œuvre, insiste sur la co-responsabilité des Américains dans la mise en place progressive de la démocratie. Certes, des mécanismes complexes de servitude volontaire interviennent ici. Tocqueville, par exemple, compare l'État centralisé à un père qui « cherche [...] à fixer irrévocablement dans l'enfance » les citoyens (p. 153), ce qui n'est pas sans évoquer la représentation de Cléon en mauvaise nourrice ou de Praxagora en mère indigne, malgré le discours qu'elle tient à l'Assemblée. Toutefois, aucun des auteurs n'entend dédouaner les citoyens de leur responsabilité. On se bornera donc à discuter le lien de cause à effet établi par Simone Goyard-Fabre entre « "manière de vivre", d'être ensemble » et responsabilité. Comme nous l'avons indiqué en guise de préambule, les candidats sérieux ont su tirer les conséquences politiques de l'état social démocratique. Ils ont ainsi montré que les hommes des siècles démocratiques, essentiellement préoccupés par leurs intérêts propres, négligent leurs devoirs civiques et délèguent volontiers leurs responsabilités politiques à l'État. Le processus est bien décrit au début du chapitre trois de la partie de l'essai de Tocqueville figurant au programme. Cet aspect trouve une illustration dans la fiction de Philip Roth avec l'élection de Lindbergh. Les citoyens américains votent pour lui sans réfléchir (p. 84), préférant ses discours simples à ceux de Roosevelt, puis ferment les yeux sur sa politique discriminatoire. Même les membres de la communauté juive finissent par lui accorder un « aval temporaire » (p. 228) pourvu qu'ils puissent mener une existence tranquille. La conscience politique autant que le sens moral exigeraient que les citoyens s'élèvent contre les entorses faites au pacte démocratique, d'autant qu'elles deviennent de plus en plus graves au fil du récit. Or seules quelques voix isolées se font entendre, comme celle de Walter Winchell, qui contribue du reste par la dimension polémique de ses propos à attiser les tensions. C'est que « chacun, [...] retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres, [...] il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas » (*De la démocratie en Amérique*, p. 153) : l'individualisme procède d'une erreur de jugement qui fait perdre de vue le lien entre existence individuelle et existence collective et rend aveugle aux conséquences de ses choix. C'est dans ces conditions que les responsabilités politiques sont susceptibles d'être confiées à un homme providentiel (le Paphlagonien, le Charcutier, Lindbergh). Dans *L'Assemblée des femmes*, l'élection de Praxagora comme stratège révèle l'inconséquence des Athéniens : confier le pouvoir à une femme, aux yeux des Grecs de l'époque classique, est parfaitement grotesque — pour ne pas dire irresponsable.

Cet examen de la tendance à fuir les responsabilités a souvent amené les candidats à revenir à ce stade au début de la citation pour montrer que la démocratie est incapable de rejeter les monopoles politiques. Certains, ont cherché dans les institutions, de façon plus ou moins convaincante,

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

un recours contre les dérives qu'ils avaient identifiées. Mieux valait sans doute conclure des arguments précédents que c'est bien l'état social démocratique qui peut réduire « l'organisation institutionnelle » à une forme vaine. Une telle démarche permet de rester fidèle à l'opposition entre la superficialité et la profondeur qui structure le propos de Simone Goyard-Fabre. Le chapitre 7 de la partie au programme de l'essai de Tocqueville est à cet égard éclairant. Les hommes des siècles démocratiques, entièrement tendus vers des « jouissances faciles et présentes », dédaignent instinctivement les « formes » dont ils ne comprennent pas l'utilité. Dans leur faiblesse, ils négligent également leurs droits individuels (p. 176). Les citoyens n'attendent donc pas grand-chose des institutions, ce qui éclaire la remarque acerbe de Sandy à propos de la Cour Suprême lors de la discussion soulevée par la proposition de relocalisation des Roth au Kentucky. L'idée de « poursuivre les États-Unis » semble au frère de Philip tout à fait saugrenue (p. 301). À la limite, les institutions ne sont plus considérées que comme la condition d'un certain bien-être matériel. C'est précisément une telle instrumentalisation que critique Aristophane dans *Les Cavaliers* et dans *L'Assemblée des femmes*. Dans la première comédie, la « confrérie des Trois-Oboles » attend surtout du Paphlagonien-Cléon qu'il engage suffisamment de procédures judiciaires pour assurer aux héliastes le revenu du *misthos*, dût-il les « [nourrir] en gueulant, sans [se] soucier du juste ni de l'injuste » (p. 69). Le terme de « confrérie » indique assez la complicité des citoyens et du démagogue-sycophante qui utilise la loi à son profit. Le phénomène dénoncé par Aristophane touche donc toute la cité. Parallèlement, dans la seconde comédie, Blépyros, qui n'a pas pu se rendre à l'Assemblée, déplore la perte d'un setier de blé (p. 200). La rétribution de l'activité politique se confond ici avec la quantité de blé qu'elle permet d'acheter. Fin et moyen sont inversés : il s'agit désormais de participer à la vie de la cité pour recevoir une rémunération, et non plus d'être rétribué pour pouvoir remplir ses devoirs civiques. Dans un tel contexte, l'organisation institutionnelle n'est plus que le voile de formes monopolistiques et démagogiques de la politique. Ainsi Tocqueville redoute-t-il un despotisme doux dans lequel « les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître et y rentrent » (p. 135). Dans *Le complot contre l'Amérique*, l'administration Lindbergh mène une politique antidémocratique sans jamais contrevenir formellement à la Constitution américaine. La loi Hometown 42, par exemple, n'oblige pas les citoyens Juifs à déménager, comme le souligne Herman (p. 300). Lindbergh contourne les lois constitutionnelles en octroyant une aide financière aux entreprises pour qu'elles proposent à leurs employés juifs des postes dans des États majoritairement chrétiens. De même que Lindbergh a été élu « tout à fait démocratiquement », il porte atteinte aux droits de l'homme tout à fait légalement et constitutionnellement. Les institutions deviennent de simples façades. Aristophane le donne à voir de façon frappante : dans *L'Assemblée des femmes*, Praxagora transforme en espaces de restauration les portiques sous lesquels on rendait auparavant la justice (p. 214). Si rejet de la concentration du pouvoir il y a, il demeure superficiel : « Pourvu que j'aie le plaisir d'absorber ma pâtée quotidienne, dit Démos à un chœur de cavaliers sceptiques, j'accepte de nourrir un fripon qui me gouverne et, quand il en a plein jusque-là, alors je le fais sauter et je tape dessus » (p. 135) — pour confier le pouvoir à un fripon plus grand encore.

Au terme de ce second mouvement, il apparaît que ni la manière de vivre démocratique, qui entre en tension avec le vivre ensemble et les responsabilités qu'il implique, ni les institutions elles-mêmes ne sont à elles seules des bases assez solides pour définir la démocratie. Mais il apparaît aussi que les citoyens demeurent comptables de leurs choix et de leurs actes, jusque dans leurs renoncements, qui privent les institutions de leur sens et de leur fonction. C'est donc que la manière

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

de vivre et l'organisation institutionnelle ne sont pas indépendantes. Cela explique sans doute qu'il ait souvent été difficile pour les candidats de les concevoir séparément. On pourra donc finalement chercher la « signification profonde » de la démocratie à la jonction des hommes et des institutions, en envisageant de façon conjointe ce que Simone Goyard-Fabre oppose fermement et en conférant un sens plus large à la notion d'institutions.

II. 3. c. Prolongement

La partie qui termine la dissertation a beau être plus ouverte que les précédentes, elle ne doit pas moins en découler, de manière à constituer le point d'aboutissement de la démonstration. S'il s'agit toujours d'aller plus loin — de prolonger, voire de dépasser —, il n'y a pas de méthode infaillible pour réussir. On peut explorer des non-dits ou des présupposés, faire varier les perspectives, approfondir le sens de telle ou telle notion afin de relire le sujet. On doit en tout cas s'imposer de conserver un ancrage suffisant dans la lettre de la citation. L'immense majorité des développements contenait cette année trois parties. Souvent, on a proposé des solutions aux dérives exposées antérieurement, ou envisagé les conditions d'exercice de la responsabilité citoyenne. On s'est parfois alors risqué à aborder enfin la question des institutions. Les troisièmes parties ont ainsi pu être évaluées en fonction de leur cohérence avec le reste de la démonstration, de leur cohésion propre, et de l'étroitesse de leurs liens avec le sujet à traiter. Les moins réussies se présentaient comme un inventaire hétéroclite de remèdes à des maux qu'on n'avait pas nécessairement identifiés, les meilleurs montraient de quelle manière les institutions, au sens large, contribuaient à responsabiliser le citoyen. Nous ébaucherons pour notre part les linéaments d'une réflexion sur le sens qui naît de la rencontre des hommes et des institutions.

On peut dans un premier temps souligner que les institutions démocratiques façonnent les existences individuelles et collectives. Simone Goyard-Fabre a surtout en vue, lorsqu'elle évoque l'« organisation institutionnelle des États », la constitution qui règle les rapports entre les différents pouvoirs. Mais les institutions, irréductibles à de simples structures, possèdent une influence sur la façon de vivre, qu'il s'agisse d'institutions étatiques, comme l'école, ou d'institutions non-étatiques, comme la presse. On peut ainsi qualifier de démocratique toute institution que sa fonction rend telle. C'est bien dans cette optique que se place Tocqueville, lorsqu'il écrit que « la presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté » (p. 172), citation qui a parfois été mobilisée dans les copies. Tocqueville conçoit en effet les institutions comme des artifices (le terme, sous sa plume, n'est pas péjoratif) capables de remédier aux défaillances naturelles de l'état social démocratique. La presse apparaît dans ce cadre comme l'un des « meilleurs correctifs » aux « progrès de l'égalité » et Tocqueville lui accorde davantage de crédit qu'« aux grandes assemblées politiques, aux prérogatives parlementaires, à la proclamation de la souveraineté du peuple » — laquelle peut n'être qu'une déclaration de principe. Dans ce passage, l'institution a plus de sens que la constitution. Rompant l'isolement de l'individu, la presse « lui permet d'appeler à son aide tous ses concitoyens et tous ses semblables » (p. 171-172 et notes *ad loc.*). Ajoutons à cela que, forme particulière de ces associations qui sont aux yeux de Tocqueville de « grandes écoles gratuites »⁴, elle a vocation à faire advenir le citoyen dans l'homme, notamment en contribuant à aiguïser son esprit critique. Et c'est bien parce qu'Herman reconnaît cette vertu aux médias qu'il emmène ses fils « compléter [leur] éducation » au Newsreel (p. 263), qui les aide à donner sens à ce qu'ils vivent. S'agissant de la

⁴ On trouve cette expression dans le chapitre VII de la deuxième partie du tome II de son essai, hors-programme.

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

formation du citoyen, beaucoup de candidats ont aussi évidemment songé à l'école, lieu privilégié de la transmission des valeurs, de l'éducation à la citoyenneté, et de la construction de l'esprit critique. On peut d'ailleurs rappeler qu'« instituteur », terme plus ancien que « maître d'école » ou « professeur des écoles », a la même origine qu'« institution », le verbe latin *instituere* : l'institution est ce qui est institué, l'instituteur celui qui institue, c'est-à-dire celui qui forme. Force est cependant de constater que le rôle de l'école n'est pas exalté dans les œuvres au programme. Tocqueville met en effet l'accent sur les dangers qu'il y a à confier l'éducation à l'État (p. 122) et dans *Le complot contre l'Amérique*, l'éducation à la citoyenneté se fait surtout dans le cadre de la famille, qu'on peut certes définir comme une institution sociale, mais qu'il serait artificiel de mettre sur le même plan que l'école, la presse, ou les associations. À la limite, *Les Cavaliers* font apparaître en creux l'importance de l'éducation puisque le Premier Serviteur assure au Charcutier que « pour gouverner le peuple, il ne faut pas un homme pourvu d'une bonne culture et d'une bonne éducation. Il faut un ignorant doublé d'un coquin » (p. 65), réplique bien entendu ironique. Encore doit-on préciser que la majorité des citoyens athéniens ne recevaient qu'une instruction élémentaire, qui, pour être déjà institutionnalisée à l'époque d'Aristophane, est incomparable avec l'éducation nationale que nous connaissons. La critique que fait le dramaturge des sophistes, dont seuls les citoyens les plus riches pouvaient suivre les leçons, rappelle en outre que l'éducation comporte un volet éthique. Il ne suffit pas d'« être clair et captivant » ou de se montrer capable de « clouer le bec à ses interrupteurs » (p. 156), encore faut-il mettre au service du bien commun la maîtrise du langage qu'on a acquise, en agissant de façon responsable. En dernière analyse, les institutions démocratiques, loin d'être des formes vides, ramènent les concitoyens à leur communauté de destin. Si rien n'est dit dans *Le complot contre l'Amérique* de ce qu'on apprend à l'école, Philip exprime le sentiment d'être intégré à la nation américaine grâce à l'allégeance matinale au drapeau. Dans la démocratie antique, c'est à l'Assemblée, et d'une autre façon au théâtre, que cette communauté de destin s'expérimente. Les institutions démocratiques informent donc le vécu, au sens où elles lui donnent une structure signifiante.

Cela tient à ce qu'elles traduisent une certaine conception de l'homme et de l'existence collective : à cet égard aussi, elles sont porteuses de sens. Tocqueville montre bien comment l'égalisation des conditions fait naître « l'idée et l'amour de la liberté politique », qui trouve à s'exercer dans « des institutions libres » (p. 83). Plus généralement, l'expression institutionnelle de l'état d'esprit démocratique est au cœur de la quatrième partie du tome deux de l'essai, puisque l'auteur entend mettre au jour « l'influence générale que les idées et les sentiments que l'égalité fait naître peuvent exercer sur le gouvernement des sociétés humaines » (p. 81). Il montre ainsi par exemple comment la passion de l'égalité entraîne une uniformisation du droit dont il signale du reste les dangers. Au-delà de cette grille d'analyse proprement tocquevillienne, on peut faire valoir que les institutions démocratiques présupposent que les hommes sont assez rationnels pour décider de leur sort individuel et de celui de la collectivité. C'est ce que donne à penser le dénouement utopiste des *Cavaliers*. Dans la fiction comique, une cuisson magique régénère Démos tant physiquement que moralement et le rend apte à prendre des décisions dans l'intérêt de la cité : « Je viens d'accommoder Démos, et de rustre qu'il était j'en ai fait un gentilhomme », affirme Agoracrite (p. 151). Signalons au passage qu'on a eu plaisir à lire dans une bonne copie une fine analyse de ce passage, qui fait référence au mythe de Médée rajeunissant Éson (Ovide, *Métamorphoses* VII, vers 159-293). Mais

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

comme nous l'avons déjà indiqué, il ne faut pas se faire d'illusions sur ce coup de théâtre : la renaissance de Démos n'est pas le fruit d'une réelle maturation et elle a toutes les chances d'être aussi chimérique que la magie qui l'a suscitée. Elle ne relève pas de la rationalité politique, ce qu'exprime le recours au mythe. Or les institutions démocratiques reposent sur le logos qui est l'apanage du citoyen. Un tel fondement explique la raison pour laquelle, aux yeux de l'auteur comique et des spectateurs athéniens, il est parfaitement absurde de confier la démocratie aux femmes, qui n'ont pas en partage la rationalité politique, selon les représentations antiques. Porteuses de sens, les institutions peuvent finalement être des repères significatifs pour le vivre ensemble. La communauté juive de Newark se tourne vers elles à l'annonce de l'investiture de Lindbergh : « Il y avait Roosevelt, il y avait la Constitution des États-Unis, il y avait les droits civiques, il y avait les journaux, la presse américaine libre » (p. 35). Dans le récit de Roth, tout comme dans les comédies d'Aristophane, les institutions sont rattachées à un passé idéalisé, invoqué quand la démocratie est en péril pour provoquer un sursaut commun. On peut encore comparer à cet égard le discours de Roosevelt p. 258-260, à celui que tient Praxagora dans *L'Assemblée des femmes*. Elle évoque notamment l'époque bénie à laquelle la participation aux séances de l'Assemblée ne donnait lieu à aucune rétribution (p. 174⁵).

Dans ces conditions, la signification profonde de la démocratie vient de la manière dont les citoyens se saisissent des institutions pour mieux vivre ensemble. Ils ont ainsi pour responsabilité d'actualiser la signification dont elles sont les dépositaires. Par le crédit qu'ils leur accordent, sans abdiquer leur sens critique, les hommes confèrent aux institutions toute leur valeur et à la démocratie tout son sens. Aristophane peut ainsi faire appel au jugement de ses concitoyens, dans la seconde parabase des Cavaliers : « Il n'y a rien d'odieux dans la satire que l'on exerce contre les méchants. Pour celui qui sait raisonner, elle est un hommage à la vertu » (p. 148). Quant à Tocqueville, démocrate de raison plutôt que de cœur, il place dans les institutions une confiance lucide, et invite à vouer aux formes d'un « culte éclairé et réfléchi », suggérant l'idée d'une religion séculière capable de fédérer les individus (p. 176, et note *ad loc.*). Puisque l'égalisation des conditions résulte à ses yeux d'une évolution irréversible, il faut en prendre acte et considérer l'« organisation institutionnelle » comme le moyen de convertir un état social donné en un art de vivre ensemble. Les œuvres d'Aristophane et de Philip Roth montrent pour leur part comment le respect des institutions fonde l'existence commune. Dans *Les Cavaliers*, l'agôn entre Chrémès et le sceptique a vocation à critiquer l'égoïsme corrosif du second, tout en suggérant déjà que l'obéissance à la loi ne doit pas être aveugle, ce qui sera beaucoup plus explicite dans le dernier épisode. Dans *Le complot contre l'Amérique*, Herman se fie aux lois plutôt qu'à l'arme que lui tend son voisin italien Mr Cucuzza (p. 408), même s'il finira par l'accepter, à contrecœur, face au danger (p. 428). Il refuse de céder à la violence qui déchire la société américaine, comme il avait refusé de se dérober à l'existence commune sous l'effet de la peur : « Écoute, Shepsie peut bien faire ce qu'il juge bon, nous on bouge pas.

⁵ « Il fut un temps où nous ne fréquentions pas les assemblées, pas une seule ; mais nous tenions du moins Agyrrhios pour une fripouille. Maintenant que nous les fréquentons, celui qui a reçu de l'argent ne tarit pas d'éloges sur lui, celui qui n'en a pas reçu déclare dignes de mort ceux qui cherchent à se procurer des revenus au moyen de l'Assemblée. » Puisqu'Agyrrhios a institué un misthos de trois oboles pour la participation à l'Assemblée, Praxagora fait selon toute vraisemblance référence ici à une époque où cette rétribution n'existait pas. Il est intéressant de remarquer dans cette citation comment le « nous » disparaît pour laisser place à la division entre celui qui n'a pas bénéficié du misthos et ses concitoyens.

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

Il y a le juge Douglas, il y a le juge Frankfurter, il y a le juge Murphy et le juge Black, et ils sont là pour faire appliquer les lois. Il y a encore des types bien, dans ce pays. Il y a encore une Cour suprême, dans ce pays, et grâce à Franklin Roosevelt, elle est libérale, et elle est là pour veiller sur nos droits. [...] On a encore des urnes, les gens votent sans qu'on ait besoin de leur dire ce qu'ils ont à faire » (p. 286-287). Répondant à Bess à propos de l'émigration au Canada, Herman invoque à la fois l'organisation institutionnelle et les hommes, simples citoyens et dirigeants politiques. Il s'en remet à ses compatriotes pour préserver les conditions de l'existence collective en faisant vivre les institutions, conformément au pacte démocratique. Ainsi, la foi dans l'organisation institutionnelle ne se conçoit pas sans l'action par laquelle les hommes s'emparent des structures qu'ils ont eux-mêmes créées et qu'ils ont le pouvoir de modifier dans l'intérêt de tous. Les institutions, émanation de l'humanisme démocratique, tissent alors les liens par lesquels l'individu s'inscrit dans la collectivité et porte ses valeurs. En votant, Herman n'est pas le Juif que certains Américains s'obstinent à voir en lui, mais un Américain comme les autres, qui remplit scrupuleusement ses devoirs civiques. Plus positivement, une pratique des institutions respectueuse de l'éthique démocratique contribue à rapprocher la démocratie de l'idéal humain et social sur lequel elle se fonde. Dans *De la démocratie en Amérique*, Tocqueville montre ainsi comment la vie associative contribue à la liberté de tous, et pas seulement de ceux dont les associations défendent les droits (p. 171). Parallèlement, dans *Le complot contre l'Amérique*, Bess lance un bal caritatif en faveur des enfants atteints de la polio, et l'idée est reprise par toutes les écoles de la ville (p. 22) : l'élan de solidarité qu'elle a créé trouve des prolongements au-delà de la communauté juive.

Au terme de ce parcours, il est possible d'affirmer qu'en démocratie, la « manière de vivre, d'être ensemble » et l'organisation institutionnelle sont étroitement liées. L'enjeu est finalement de s'intégrer à une collectivité qui fait sens, éthiquement, socialement et politiquement. Cette inscription dans la collectivité relève toujours de l'« effort » (*De la démocratie en Amérique*, p. 98) inséparable de la conquête du sens et de l'arrachement à l'individualité, à l'exact opposé du communisme apolitique et absurde moqué dans *L'Assemblée des femmes* ou de l'assimilation forcée de la minorité juive dans *Le complot contre l'Amérique*.

III. Conclusion

La conclusion n'appelle pas beaucoup de commentaires, si ce n'est qu'on invite les candidats à renoncer à la question d'ouverture par laquelle ils terminent encore parfois leur dissertation. Cette question n'a pas lieu d'être : une fois l'épreuve finie, ils n'auront pas à y répondre, puisque leur travail sur le programme — mais non leur tâche de citoyen — sera achevé. On leur conseille plutôt, après avoir fait la synthèse de la réflexion qu'ils ont menée, de confronter une dernière fois les œuvres et le sujet pour dégager, de façon globale et concise, les convergences et les divergences avec les œuvres au programme. C'est une façon de ressaisir ce qui a été envisagé de manière fragmentée au cours du développement et d'apporter une réponse définitive à la question qui accompagne la citation dans l'énoncé.

Les œuvres au programme invitent leurs lecteurs à donner sens au vivre ensemble démocratique, tout en mesurant le prix d'institutions délibérément choisies. Aristophane use de la liberté de parole que lui confère la démocratie athénienne pour susciter la réflexion sur les modalités et sur le sens de la vie en cité. Il ne s'agit ni de vivre chacun pour soi, ni de tout mettre en commun, mais de trouver comment coexister dans une communauté politique. Tocqueville, qui étudie les liens entre

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

démocratie politique et démocratie sociale, écrit *De la démocratie en Amérique* pour combattre les penchants délétères liés à l'égalisation des conditions, estimant que tout est entre les mains des hommes et des institutions qu'ils se donnent. L'uchronie de Philip Roth nous invite à penser que l'histoire de la démocratie américaine aurait pu s'écrire différemment : un tel dispositif littéraire rappelle que cette histoire dépend fondamentalement de l'engagement de chacun, au service de tous. Au fil des siècles et de façon convergente, les auteurs au programme nous incitent donc à prendre la mesure de la responsabilité citoyenne. Leur appel reste d'actualité.

IV. Mobilisation du programme

Nous avons plaisir à répéter que le programme a été dans l'ensemble mieux mobilisé cette année que lors de la session 2019. Il est vrai que celle-ci s'était révélée à cet égard particulièrement décevante. Il convient néanmoins de préciser que les œuvres ont été inégalement comprises. Les comédies d'Aristophane ont ainsi fait l'objet de contresens, quand on ne s'est pas contenté d'en tirer des indications historiques qui n'impliquaient nullement qu'on les avait lues. Les candidats ont trop facilement cédé aux sirènes de l'utopie comique, manifestant peu de recul critique face à la régénération de Démos dans *Les Cavaliers*, ou au communisme mis en place par Praxagora dans *L'Assemblée des femmes*. Ses conséquences désastreuses sont pourtant abondamment déployées dans les deux derniers épisodes de la comédie. Parfois, on mobilisait tel ou tel passage sans même préciser à quelle œuvre on faisait référence, comme si les deux pièces, écrites à une trentaine d'années d'intervalle, n'en faisaient qu'une. Les idées politiques d'Aristophane et de Philip Roth ont été très inégalement comprises. On a même lu que le programme « Des Gens parmi d'Autres » avait bel et bien vocation à faciliter l'intégration des Juifs, alors qu'il est question ici d'assimilation forcée. On peut d'ailleurs se demander si les contresens ne s'expliquent pas par la tendance des candidats à isoler des thèmes, comme ils le font en analysant la citation, sans tenir compte du contexte. Les critiques émises par les auteurs à l'encontre de la démocratie deviennent alors des éléments fondateurs de celle-ci. Rappelons donc que la fidélité au sens, compris en contexte, est une règle absolue.

Le jury déplore que les candidats mobilisent, au fil des années, de moins en moins de citations. Celles-ci confèrent à la copie une indéniable valeur ajoutée, lorsqu'elles sont pertinentes, contextualisées et analysées pour être mises en rapport avec l'argument et le sujet. La citation ou la référence ne font pas foi en elles-mêmes, elles ne constituent pas des preuves, elles appartiennent à l'ordre de la conceptualisation ou de la représentation, et non à l'ordre du réel. Il faut donc montrer en quoi elles aident à penser tel ou tel aspect du sujet, et non se contenter de reproduire une théorie ou de rappeler les éléments d'une intrigue. Les travaux dans lesquels sont multipliées des citations nues ne sont pas valorisés. Le jury fait du reste aisément le départ entre les candidats qui ont bien lu les œuvres et ceux qui n'ont fait que mémoriser des citations après avoir vaguement pris connaissance du programme : il y a des silences significatifs et des confusions révélatrices, par exemple des erreurs d'attribution, ou des citations hors-programme non présentées comme telles.

Enfin, l'exercice de la dissertation comparée impose de mettre en relation, dans chaque grande partie (et pas seulement dans la deuxième et la troisième), les différentes œuvres au programme. Il s'agit de mettre en évidence des convergences, sans minorer pour autant les écarts. On ne peut pas en effet mettre toutes les œuvres sur le même plan. Cette année, les ouvrages renvoyaient à des contextes historiques distincts et à des états de la démocratie très différents. Il était

CONCOURS A BCPST - 2020

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE COMPOSITION DE FRANÇAIS

évidemment possible de faire des comparaisons, mais elles avaient, dans certains cas, des limites qu'il convenait de faire ressortir. Il était par exemple impossible d'appliquer telles quelles les analyses de Tocqueville à la démocratie athénienne, qu'il exclut de son propos — ce que très peu de candidats ont jugé utile de préciser. Il fallait donc se contenter d'analogies, du reste riches d'enseignements. La juxtaposition des références est en tout cas exclue.

V. Expression et orthographe

Bon nombre de copies sont claires et correctement écrites, mais le jury a le sentiment que dans l'ensemble, le niveau de langue est encore insuffisant. Comme tous les ans, les noms propres des personnages ont été dans certaines dissertations mal orthographiés. Cela se révèle du reste inquiétant lorsqu'il s'agit de figures historiques majeures, comme Franklin Delano Roosevelt. On a aussi repéré des erreurs d'orthographe élémentaires dans un nombre trop élevé de travaux : erreurs d'accord entre le sujet et le verbe, l'adjectif et le nom, confusion entre « a » et « à »... Les candidats qui maîtrisent mal l'orthographe doivent consacrer une partie de leur préparation à les résoudre. L'objectif n'est pas seulement de réussir l'épreuve de composition française, mais d'effectuer une mise à niveau cruciale dans l'optique de la poursuite des études et de la vie professionnelle. Sur le plan de l'expression, on signale en outre à l'attention des candidats certaines tournures à proscrire : « comme étant » à la place de « comme » (par exemple : « la démocratie se définit comme étant un régime politique »), « se veut être » à la place de « est », ou « se voit » suivi d'un infinitif ou d'un participe passé, dans la mesure surtout où l'emploi de cette périphrase entraîne la plupart du temps une confusion entre infinitif et participe. Rappelons enfin qu'on traite d'autant mieux le sujet qu'on s'est constitué, au fil de l'année, un bagage lexical suffisant : le dictionnaire est à cet effet un outil à ne pas négliger.

Le sujet retenu cette année était dense. Pour le traiter correctement, il fallait adopter une démarche méthodique, et se montrer capable d'effectuer des liens, à plusieurs niveaux. La pensée en réseau, qui est au cœur de l'exercice de la dissertation comparée, aura été le fil rouge de ce rapport. Elle revêt aujourd'hui une importance d'autant plus grande que les connaissances sont plus aisément disponibles. En identifiant les faiblesses qui ont affecté les travaux cette année, et en mettant en évidence les aspects mieux réussis, nous espérons avoir aidé au mieux les futurs candidats dans leur préparation.